UCCLENSIA

Numéro 45

Eau-forte de H. Quittelier

UCCLENSIA

Organe du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs
A.S.B.L.
rue Robert Scott, 9
1180 BRUXELLES

Tél. 76.77.43 - CCP 622.07
Bulletin bimestriel
Février 1973
n° 31

Orgaan van de Geschied- en Heemkundige Kring van Ukkel en omgeving
V.Z.W.D.
Robert Scottstraat, 9
1180 BRUSSEL

Tel. 76.77.43 - PCR 622.07
Tweemaandelijks tijdschrift
Februari 1973
nr 31 -> n° 45 ?

EXPOSITION ST JOB - VIVIER D'OIE

Nos membres trouveront dans les prochaines pages de ce bulletin, les renseignements relatifs à cette exposition qui se tiendra du 17 au 25 février prochain.

NOTRE PROCHAINE REUNION

Nous vous invitons très cordialement à assister à la soirée amicale qui aura lieu le jeudi 22 février prochain, à 20 h, en la nouvelle salle de la jeunesse, rue Robert Scott, n° 14, à Uccle (au fond de l'allée).

M. Pierre CLAES, nous entretiendra de la découverte d'un trésor monétaire qu'il a faite à Liberchies, il y a quelques années (avec diapositives ; des rafraîchissements seront servis. Au cours de la réunion, nous tiendrons notre Assemblée Générale annuelle. Au programme : approbation du budget et des comptes, fixation de la cotisation pour 1974, approbation du rapport d'activités, admission de nouveaux membres, nomination d'administrateurs et de membres d'honneur.

Nous insistons particulièrement pour que nos membres et leurs proches viennent nombreux à cette soirée.

J.M. PIERRARD,
Président.

ONZE VOLGENDE VERGADERING

U wordt vriendelijk uitgenodigd op de ontspanningsavond die plaats zal vinden op donderdag 22 februari e.k., te 20 u, Robert Scottstraat, 14 te Ukkel (nieuwe jeugdzaal, op het einde van de laan).

De Heer P. CLAES, zal ons spreken over de ontdekking van een muntschat te Liberchies (met dias) ; verfrissingen zullen aangeboden worden. Ter gelegenheid van deze bijeenkomst zullen we onze algemene vergadering houden ; op de dagorde : goedkeuring van het aktiviteitsverslag, opneming van nieuwe leden, bepaling van het lidgeld voor 1974, benoeming van beheerders en van ereleden, goedkeuring van de begrotingen van de rekeningen.

J.M. PIERRARD,
Voorzitter.

NOTRE COUVERTURE

Elle représente l'ancienne église de St Job, d'après une gravure de M. Quittelier, qui a bien voulu en mettre le cliché à notre disposition.

EXPOSITION "SAINT-JOB-VIVIER D'OIE"

Anciennement siège d'une seigneurie importante, lieu de pélérinage fréquenté, St Job peut s'enorgueillir d'un riche passé. C'est ce passé qui sera évoqué lors de l'exposition "St Job-Vivier d'Oie" organisée par le Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs, avec la collaboration de Contact-Carloo, sous les auspices de l'Administration Communale d'Uccle.

L'exposition aura lieu en la salle "Au Vieux St Job", 769, Chaussée de St Job, du 17 au 25 février prochain. Elle sera accessible les samedis et dimanches 17, 18, 24 et 25 février, de 10 à 12 h et de 14 à 18 h, ainsi que le jeudi 22 février, de 14 à 18 h.

Vernissage, le samedi 17 février, à 11 h.
Entrée libre.

TENTOONSTELLING "SINT JOB-DIESDELLE"

In het verleden was St Job de zetel van een belankrijke heerlijkheid en een drukbezochte bedevaartplaats. Het is dat roemrijk verleden waaraan zal herinnerd worden ter gelegenheid van de tentoonstelling "St Job-Diesdelle". De tentoonstelling word door de Geschied- en Heemkundige Kring van Ukkel en omgeving georganiseerd met de medewerking van Contact Carloo, onder de auspiciën het Gemeente Bestuur van Ukkel.

De tentoonstelling zal plaats hebben in de zaal "Oud St Job", St Jobsteenweg 769, van 17 tot 25 februari.

Zij zal toegankelijk zijn op zaterdagen en zondagen 17, 18, 24 en 25 februari, van 10 tot 12 en van 14 tot 18 u, en op donderdag 22 februari, van 14 tot 18 u.

Vernissage op zaterdag 17 februari te 11 u.
Vrije toegang.

TOPONYMIE DE SAINT-JOB

C'est un peu de l'âme d'un quartier que révèle sa toponymie ; que le premier passant venu s'interroge sur le nom de la rue qu'il emprunte, de la place qu'il traverse, et le voilà déjà mordu par le virus de la curiosité historique !

Saint-Job n'échappe pas à la règle. Son brillant passé féodal est illustré par plusieurs noms de rues et d'avenues : Carloo, son ancien nom, auquel celui du saint patron de l'ancienne chapelle castrale ne s'est substitué qu'au 19e siècle, désignait primitivement un bois (loo) dénudé (kal), c'est-à-dire une clairière ; lorsque l'évolution de la langue rendit le nom inintelligible, la rumeur populaire imagina que Charlemagne avait dû passer à Carloo après avoir consacré l'église Saint-Pierre, et qu'il lui avait laissé son nom (Carl-loo). Le souvenir du plus célèbre seigneur de Carloo a été conservé dans le nom de la rue Roger-Wauthier van der Noot. L'avenue du Prince de Ligne et l'avenue de Beloeil rappelent que sa dernière descendante épousa Louis Lamoral de Ligne, dont la famille conserva des biens à Saint Job pendant tout le 19e siècle. La rue de Wansijn évoque une demeure qui appartint à la famille de ce nom. Fond-Roy est une déformation de Vrone rode (sart du seigneur), sans doute une ancienne propriété des ducs de Brabant.

L'aspect champêtre qu'a partiellement conservé Saint Job encore maintenant (pensons à sa foire annuelle !) est évoqué par l'Avijl, déformation locale des mots latins "ovile" (bergerie) ou "nova villa" (nouvelle ferme) ; également par la rue du Ham (ce mot désignait une prairie non fauchée) et par la rue du Moulin, seul souvenir du Broeckmolen (moulin du marais) qui se trouvait, jusqu'à la première guerre mondiale, à peu près au coin de cette rue et de l'avenue Dolez.

Les sites naturels ont également laissé des traces dans la toponymie de Saint-Job : le Kauwberg est la source froide (coudenborre) ; le nom de la Montagne de Saint-Job ne doit évidemment pas être expliqué. Quant au Vivier d'Oie, il s'agit d'une traduction erronée, datant du 18e siècle, de Diesdelle, primitivement Dieversdelle, ce qui est une sorte de pléonasme (sens littéral : vallon occupé par l'habitant d'un lieu encaissé).

Curieusement, il n'y a que le folklore qui soit absent de la toponymie de Saint-Job. Ainsi, les pittoresques chasseurs de prinkères n'ont laissé de souvenir que dans la mémoire des moins jeunes habitants de l'endroit. Ne peut-on espérer qu'un jours, eux aussi, auront droit à un nom de rue, passant à la postérité et intriguant en même temps le passant non averti ?

M. MAZIERS.

LA SEIGNEURIE DE CARLOO

Avant de former en 1795, avec d'autres domaines, le territoire de l'actuelle commune d'Uccle, la Seigneurie de Carloo appartint, du 13e au 18e siècles, à plusieurs familles, dont nous retraçons ci-après et très brièvement, l'histoire.

La famille de Carloo

Le nom de Carloo est mentionné pour la première fois en 1209, dans un document conservé dans le chartier de l'Abbaye de la Cambre ; ce document nous apprend que Bernoi de Carloo possédait la terre de ce nom en tant que fief.

De Wouter I, nous savons qu'il fut Echevin d'Uccle de 1237 à 1250. Il convient à ce propos de relever l'importance de l'échevinage d'Uccle qui, à cette époque, et en raison de l'étendue de sa juridiction, fut le chef-lieu de Bruxelles et, jusqu'en 1795, la quasi-capitale juridique du Brabant.

Wouter II (1286-1312), fils aîné de Gérard (qui mit à son actif la construction du premier château de Carloo, à l'emplacement de l'actuelle place St Job) agrandit la seigneurie des territoires de Gooik, qu'il tenait de son épouse Catherina de Gooik, et du fief de Gletbeke. Veuve en 1312, Catherina administra le domaine jusqu'en 1329 et, observant la règle de succession propre à l'échevinage d'Uccle, partagea les terres entre ses deux fils : Wouter III, l'aîné, reçut Carloo, des biens sur le Zaeldenbergh et la dîme de Tourneppe, tandis que Gillis, le cadet, se vit attribuer le bien maternel : la seigneurie de Gooik.

Gillis étant mort sans héritier, Gooik fit "retour à la principale", c'est-à-dire à la seigneurie de Carloo. Entretemps, Wouter III (1329-1338) a épousé Aleyt Vedermans, d'une famille lignagère de Bruxelles. Désormais, les descendants de Wouter et d'Aleyt pourront faire partie des lignages et participer à la gestion de Bruxelles.

Leur fils Jean I (1333-1387) épousa Maria van der Noot. Il agrandit le domaine de biens à Itterbeek, et fut admis au patriarcat de Bruxelles, matérialisant ainsi le droit de la famille de Carloo à l'accession aux prérogatives lignagères.

Jean II (1390-1445) n'eut pas d'héritier ; il vendit une partie du domaine - Drogenbos - . La seigneurie de Carloo fut, à son décès, transférée à son neveu Jean Meerte, bien que le frère cadet de Jean II, Wouter IV, ait eu une descendance : Wouter V, né d'une mésalliance.

Celui-ci, qui fut Echevin de Bruxelles, en 1477, et Grand Forestier du Brabant sous Marie de Bourgogne, mourut sans enfants.

La famille Meerte

La seigneurie de Carloo, au moment où Jean Meerte (1445-1463) en hérite, comportait 30 bonniers (de 90 à 102 ares, par bonnier, selon les estimations). Le seigneur de Carloo avait le droit d'y exercer la haute, moyenne et basse justice.

Jean Meerte n'eut qu'une fille, qui épousa Peter van den Heetvelde, seigneur de Dorbais, lui transmettant ainsi la seigneurie de Carloo.

La famille van den Heetvelde

Issue de la famille féodale de Hellebeke, la famille van den Heetvelde fut, aux 14e et 15e siècles, une des plus importantes parmi les lignages de Bruxelles, par son influence, ses charges et ses terres. Deux membres de cette famille, Peeter et Thierry III, furent seigneurs de Carloo.

Du temps de Peeter, chevalier en 1471 et Echevin de Bruxelles à plusieurs reprises, le domaine de Carloo s'étendait vers Forest et Drogenbos. Son épouse, Margriet Meerte, y ajouta encore le moulin d'Ouderghem. En outre, Peeter fit construire la première chapelle castrale de Carloo, et, en 1490, fonda une confrérie en l'honneur de saint Job.

Thierry III (1481-1536) hérita de sa mère la seigneurie de Carloo. Il fut, comme Wouter V de Carloo, Grand Forestier du Brabant, de 1489 à 1515, avec toutefois une interruption de 1505 à 1507. Conseiller de Philippe-le-Beau et de Charles-Quint, il accepta en 1527, la charge de Receveur de Bruxelles, pour le compte de l'Empereur. Il construisit le second château de Carloo (1520) sur le même emplacement que le premier. Le manoir était entouré de granges et dépendances. Enfin, en 1521, il plaça, dans la chapelle castrale édifiée par Peeter, un précieux reliquaire renfermant des reliques de la Passion. Ce reliquaire disparut en 1794.

Thierry donna par testament en 1535 le domaine de Carloo à sa petite nièce Hinckaert. Il mourut en 1536.

La famille Hinckaert

Cette famille lignagère, dont de nombreux membres furent échevins à Bruxelles, intéresse Uccle par deux ancêtres de Catherine : Jean, qui acheta en 1440 l'Hof ten Hove, à l'emplacement de la Ferme Rose actuelle, et Philippe qui fit donation d'une parcelle de terrain prélevée sur l'Hof ten Hove, et permit ainsi la fondation en 1467 du couvent de Boetendael.

Catherine Hinckaert, héritière de la seigneurie de Carloo, épousa en 1527, Wauthier van der Noot, Chevalier et Colonel au service de Charles-Quint. Elle releva seule le fief en 1535.

L'Empereur, qui chassait souvent en forêt de Soignes, dût passer par le domaine de Carloo. En 1547, Charles-Quint fit procéder à la délimitation de la forêt.

Vers 1560, dans les territoires proches de Carloo, les protestants et hérétiques s'assemblèrent fréquemment, au point que l'Amman de Bruxelles dut prendre une série d'ordonnances interdisant ces réunions.

La famille van der Noot

Cette famille, qui tire son nom du bien qu'elle possédait à Noode (St Josse ten Noode), donna elle aussi de nombreux échevins à la ville de Bruxelles.

Tandis que l'aîné des fils de Wauthier et Catherine héritait de l'apanage paternel, le deuxième fils Gaspard recevait le bien de sa mère, la seigneurie de Carloo (1561).

Gaspard, Capitaine au service du Comte d'Egmont, adhéra au Compromis des Nobles. Suspect aux yeux du Duc d'Albe, il fut convoqué devant le Conseil des Troubles, et banni.

Avec d'autres gentilshommes fidèles au Comte d'Egmont, il tenta de délivrer celui-ci en assassinant le Duc d'Albe. Le complot échoua et Gaspard prit la route de l'exil. Il fut tué par les Espagnols en 1572, à Haarlem.

Jean (1578-1643), son fils, entra en possession de la seigneurie en 1578. Il vit, un an plus tard, les Iconoclastes dévaster le couvent de Boetendael, en 1635, des soldats hollandais commettre des méfaits sur ses terres, et en 1636 la peste apparaître et faire 174 victimes sur 1150 habitants.

Gilles (1643-1668) succéda à son père en 1643. Il fit procéder en 1650 au bornage de la seigneurie du côté du village d'Uccle. En 1665, le château construit en 1520 par Thierry van den Heetvelde, fut détruit par un incendie. Il fut immédiatement reconstruit, puisqu'en 1668, les échevins de Carloo purent y tenir un plaid. Gilles mourut en 1668.

Roger-Wauthier, deuxième fils de Gilles, choisit la carrière des armes ; en reconnaissance de ses services, il fut créé baron en 1678 par Charles II d'Espagne. La seigneurie de Carloo à ce moment a 516 bonniers (500 ha), et les pouvoirs du baron sont étendus (le symbole de la juridiction, la potence seigneuriale, se dressait au Galgenbosch). Roger-Wauthier fut, au surplus, seigneur de Duyst, Ginderachter et autres lieux.

En 1673, les armées de Louis XIV traversèrent la seigneurie. Ce pillage fut suivi d'un autre, commis par des paysans chassés par la guerre, sans compter les exigences des troupes pendant la guerre de 1688 à 1697. En 1684, Roger-Wauthier fut pris comme otage et emprisonné dans la citadelle de Lille, comme garantie du paiement de la contribution de guerre.

Notons enfin que Roger-Wauthier fut bourgmestre de Bruxelles jusqu'en 1702 et qu'il mourut en 1710.

Son successeur Philippe-François (1710-1759) entra aux Etats du Brabant en 1711, et de par son épouse, héritière féodale de Duras et baronne de Meldert, aux Etats de Liège, en 1724.

Excellent administrateur de ses biens, il fit de son deuxième fils, Jean-Joseph-Philippe senior, son héritier universel, alors que la seigneurie de Carloo aurait dû revenir à Philippe-Joseph-Louis.

Une sentence du Conseil du Brabant rétablit cependant en 1765 les droits de celui-ci, en attribuant la seigneurie de Carloo à son fils aîné, Jean-Joseph-Philippe junior.

Celui-ci fut le dernier seigneur de Carloo. Accumulant titres et terres, il fit en outre partie des Etats du Brabant et des Etats de Liège.

Le château, construit en 1662, fut détruit lors de la révolution brabançonne. Il semble que les Autrichiens aient confondu les van der Noot de Carloo et le tribun Henri van der Noot.

Sous la révolution française, la seigneurie de Carloo disparutpar décret du 31 août 1795 (création de la commune d'Uccle) et les biens furent vendus. Certaines de ces ventes furent fictives, car certains acquéreurs remirent ses biens au seigneur, lors de son retour.

Le dernier seigneur de Carloo mourut en 1802. Les biens de Carloo passèrent ensuite dans la famille des Princes de Ligne, qui les vendirent vers 1920 à M. Hamoir.

R. DESCAMPS.

Over "Prinkheerjagers", Brusselaars en anderen

Ieder jaar, rond de 15de september en meer bepaald de maandag die daarop volgt, is er grote toeloop te Carloo-St.-Job, en dit bij gelegenheid van de jaarmarkt. Een traditie die dagtekent van 1887.
Zo was het ook vóór de oorlog 1914-18 bij de viering van de meikermis op zondag na de 10de mei. Doch in plaats van tentoonstelling van vee en ander gedierte kwamen de "Prinkheerjagers" op. Zij waren verkleed in uniform uit vroegere tijden met trommel, houten sabel en geweer, jagertas en een soort yatagan (dolk). Aldus hun intrede in St.-Job : voorafgaande de kolonel te paard, natuurlijk vergezeld met de marketentster (cantinière). Volgden plezierige rakkers afkomstig van de : Hoogstraat, de Blaesstraat, O.L.Vrouw-ten-Rode, de Duivelshoek en Koekelberg.

Ziehier enkele namen van die lustige maatschappijen : de Vlek, de Jonge Jagers, de Castaknokkele (een soort geneverglas). Rond de middag stonden ze op rij en brachten eer aan de voorbijgaande processie.

Men dient te vermelden dat de jeugd van St.-Job, van 's vrijdags af, jacht maakte op meikevers. Ze vonden aankopers, zonder moeite en tegen een prijs gewoonlijk vastgesteld, hetzij een halve cent per stuk, één cent als het om een keurig insekt ging.

Overigens was er in die tijd geen sprake van sport, van verre reizen voor de "kleine" man. Hoofdzaak bleef voor de "Prinkheerjagers" bijzonder goed te smullen en veel te drinken ! St.-Job en omliggende was immers bekend voor zijn lekkere bieren, zoals : gueuze-lambiek, kriekenlambiek, lambiek op 't vat en faro. Men had ook nog de geneverplaag te betreuren. De wijk Diesdelle telde drie brouwerijen en ik noem ze zonder meer op : "Streulens-Vanderaa, de Gebroeders Eugène en Prosper Vandenberghe en Van Lierde". Onze gemeente kende in die tijd nog andere befaamde brouwerijen, helaas, zo-

als de voorgaande al jaren verdwenen. Deze waren het Guldenkasteel, Het Fonteintje, De Kroon, De Merlo, enz... Andere tijden, andere smaken en gebruiken.

Wat de namen van de "Prinkheren" betreft, heeft de welbekende folklorist Jean Copin, de volgende benamingen verzameld :
In de waalse streek : te Amberloup : "rayé", Aarlen "kevelek", Bertrix : "arnicoke", Châtelet : "niton", Frasnes : "brouyang", Herbeumont : "marticot", Luik : "balôwe", Mont-Saint-Guibert : "brute", Namen : "Balouche", Doornik : "bruan", Virton : "hourlon", Visé : "bizawe", Bonne-Espérance : "cadou", Bouillon : "arnicot", Charleroi : "ar ton".
In de vlaamse streek : Bredene : "klaboeter", Bree : "mulder", Haelen : "proostkat", Hasselt : "biesap", Leuven : "vliegvleugel", Overijse : "keveroot", Tienen : "prizekant of peerruiter", Tongeren "bromkever", Veltem : "bosruiter".

Francis DE HERTOGH.

LA KERMESSE DE ST JOB AU BON VIEUX TEMPS.

La kermesse de St Job est une tradition dont l'origine était un pélérinage. On venait de partout pour implorer le patron de Carloo, contre la mélancolie et le chagrin.

Ce saint était également reconnu pour ses guérisons miraculeuses auprès des malades, victimes d'inflammations, de tumeurs et d'ulcères.

Chaque année, le premier dimanche après le 10 mai, il y avait foule à Carloo. Des indulgences spéciales étaient accordées à tous les fidèles ayant suivi la procession. Cette immense dévotion matinale engendra tout naturellement le besoin à tous ces pélerins d'une communion moins spirituelle.

Après le silence religieux, succéda le brouhaha de tout un peuple qui faisait connaissance. Les habitants de Carloo se dévouant aux devoirs de la sociabilité, les gens de Bruxelles et les campagnards sortaient de leur léthargie pour se réveiller tout à fait devant ce nouvel aspect des choses, prometteur de réjouissances.

C'est ainsi que la fête annuelle du Saint, devint également jour de kermesse.

En grande tenue d'apparat, en armes et bannière au vent, la Gilde des Escrimeurs de Bruxelles vint rehausser de sa présence la procession ; l'après-midi, elle offrait le spectacle d'un assaut d'armes. D'autres gildes participaient également, notamment la confrérie des Bouchers qui avait l'honneur de porter l'image du Saint patron.

Par après, des sociétés de chasseurs de prinkères remplacèrent les gildes. Particulièrement folkloriques, ces troupes étaient attendues avec impatience.

Un de ces groupes arrivait de Bruxelles par la chaussée de Waterloo. A la hauteur de la chaussée de St Job, des gamins circulaient entre les rangs serrés des chasseurs de prinkères pour obtenir quelques sous en échange de magnifiques hannetons capturés la veille.

L'EGLISE ET LA CHAUSSEE DE Saint-Job.

MARTENS PAUL

Après la procession, la foule se dispersait autour de la place et dans les rues pavoisées de drapeaux et de bannières religieuses, les pavés étaient saupoudrés de sable blanc. Dans les cabarets, les hommes vidaient des pots de bière ; le lambic au tonneau coûtait vingt centimes.

Les femmes se ravitaillaient aux piles de pistolets présentés aux étals des charcutiers. L'après-midi, on faisait un tour avec les enfants à la foire.

Les manèges à chevaux de bois et à chaînes rutilants de cuivre et de glaces, qui fonctionnaient à la vapeur, diffusaient une musique saccadée où l'on reconnaissait le dernier succès du jour, Zaza, c'est une femme ... ! Le soir, la place était éclairée par des centaines de lampions à bougies.

Sur une estrade, un charlatan arrachait les dents "sans douleur" ; les cris des victimes étaient couverts par la musique des moulins. Le soir, l'harmonie locale, qui un jour gagna un premier prix à Paris, organisait un grand bal.

Le dernier tram, à vapeur, emportait les bruxellois qui se juraient bien de revenir l'année suivante.

Dans la nuit, du côté des briquetteries, on entendait chanter un retardataire qui rentrait chez lui, la boutonnière ornée d'une fleur de papier et qui avait besoin de beaucoup d'espace vital pour ses démonstrations de déséquilibre.

Tout cela c'était typiquement la kermesse de St Job au bon vieux temps.

MARTENS PAUL.

LA VIE RELIGIEUSE A ST JOB

L'église

De temps immémorial existait à St Job, une chapelle attenante au castel des seigneurs de Carloo. Le village se trouvait cependant sous la juridiction de l'église St Pierre, à Uccle.

A différentes reprises, au cours du XVIIIe siècle, les habitants de St Job avaient demandé à être détachés de la paroisse St Pierre. Ils obtinrent finalement satisfaction en 1835. En 1836, fut construite l'ancienne église qui figure sur la couverture de ce bulletin, et sur le dessin ci-joint.

Cette église se trouvait à l'angle de l'avenue Carsoel et de la chaussée de St Job. Elle fut démolie en 1913, après la construction, en 1911, de l'église actuelle. Celle-ci fut bâtie selon les plans de l'architecte Bilmeyer. Il convient de noter ici que les plans furent agréés en dépit de l'opposition des membres correspondants brabançons de la Commission des Monuments et des Sites qui avaient critiqué la disharmonie flagrante entre l'église et le paysage environnant.

L'église possède encore un certain nombre de pièces provenant de l'ancienne chapelle castrale : pierres tombales de Roger-Wauthier van der Noot et de Philippe-François van der Noot, des statues de Ste Barbe, de St Job et de St Hubert, un ostensoir de 1642, un calice de 1774, un tableau représentant St Job attribué à De Craeyer, une bourse et une chasuble brodées aux armes des van der Noot, etc...

La dévotion à St Job

Au cours du XIXe siècle, le hameau de Carloo perdit son nom qui fut remplacé par celui de St Job, sous lequel il est connu aujourd'hui. Rien n'illustre mieux l'importance de la dévotion à ce Saint.

Cette vénération est très ancienne et déjà en 1490 existait une importante confrérie qui veillait à l'entretien de la chapelle, à son ornementation et à la propagation de la dévotion au Saint.

En 1521, Charles-Quint offrit à Dierik van den Eetvelde, Seigneur de Carloo, plusieurs reliques de la Ste Croix et des instruments de la passion. Cette donation accrut encore l'importance du pélerinage.

Au XIXe siècle, au jour de la procession de mai, le village était envahi par des groupes aux déguisements militaires recrutés dans les quartiers populaires de la ville de Bruxelles : les "Chasseurs de Prinkères" dont nous vous parlons par ailleurs. Ceux-ci, après avoir salué la procession se livraient à des occupations nettement plus profanes.

Les derniers Chasseurs de Prinkères se montrèrent en 1912. Avec l'urbanisation, le pélerinage à St Job, comme bien d'autres, perdit largement de son importance et il n'est plus, à l'heure actuelle, qu'un souvenir.

J.M. PIERRARD.

ST JOB ET LA FORET

Au XVIIIe siècle encore, Carloo était entouré au Nord, à l'Est et au Sud par la forêt ; une forêt qui était loin d'avoir l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui, où domine la monoculture du hêtre introduite à la fin du XVIIIe siècle par l'Autrichien Zinner.

Jadis, la forêt était beaucoup plus mélangée avec des hêtres mais aussi des chênes, des charmes, des bouleaux, et bien d'autres espèces.
Il faut encore souligner une autre différence essentielle avec la situation actuelle. La sécurité était mal assurée, et à certaines époques les actes de brigandages étaient fréquents. On ne doit pas oublier non plus que les loups ne disparurent de Soignes qu'au début du XIXe siècle.

Compte tenu de la situation de Carloo, on ne s'étonnera pas qu'un certain nombre de ses seigneurs aient obtenu la charge de Woutmaître (Grande Forestiers) de Brabant : tels Wouter (V) de Carloo de 1481 à 1489 et, de Thierry van den Heetvelde (1489-1505 et 1507-1615).

Aux abords de Carloo, la forêt de Soignes était traversée par un grand chemin : le "Waalse weg" (chemin des Wallons), aujourd'hui la chaussée de Waterloo. Ce chemin fut pavé vers le milieu du XVII e siècle. Le long de la chaussée se développèrent, à partir de cette époque, divers hameaux, tels le Langeveld, le Vert-Chasseur ou le Vivier d'Oie (et plus loin Waterloo) dont les habitants vivaient essentiellement du trafic routier (aubergistes, voituriers, charrons, etc...) ou de la forêt (gardes, bûcherons, marchands de bois).

En 1610, eut lieu au Vivier d'Oie (Diesdelle), une grande fête en l'honneur des Archiducs Albert et Isabelle. Le peintre Denys van Alsloot, en fit un fort beau tableau actuellement au Musée de Bruxelles.

C'est à Waterloo (Le Roussart), en 1659, que naquit Jacques Pastur, Officier qui s'illustra en Soignes durant les guerres de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècles. Un lieu-dit "le Fort-Jaco" et une avenue en perpétuent le souvenir.

C'est de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle que datent les grands défrichements de la forêt, principalement de 1822 à 1842, lorsque la forêt fut cédée à la Société Générale des Pays-Bas qui en réduisit la superficie de près des deux tiers (de 12.000 Ha avant la cession, à 4.300 Ha lors du rachat par l'Etat belge, sous l'impulsion de Léopold Ier).

C'est alors que fut livrée à la charrue toute la partie de la forêt située à l'Ouest de la chaussée de Waterloo, à l'exception du bois de Verrewinkel.

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, l'on procéda à de nombreux captages d'eau dans la forêt, pour alimenter en eau la ville de Bruxelles. Ces captages diminuèrent considérablement le débit des ruisseaux arrosant la forêt et ses alentours et hâtèrent la disparition des nombreux moulins qui fonctionnaient à Uccle au temps jadis.

Enfin, on signalera la disparition ces dernières années de la majeure partie du bois de Verrewinkel.

J.M. PIERRARD.

DRIE MUZIEKMAATSCHAPPIJEN TE ST-JOB

L'ECHO DU BOIS DE LA CAMBRE

De fanfare werdt gesticht op zondag 2 februari 1861, in de herberg "In het Wit Huis" aan de sint jobsesteenweg.

Volgende Heren vormden het bestuur :

Dhr KOELEVELD Nicolas	Ere-voorzitter
LACROIX Pierre	Voorzitter
VAN DER LINDEN Pierre	Ondervoorzitter
VANDERVORST Henri	Sekretaris
DANDOY Antoine	Penningmeester
VANDERVORST Jules	Muziekmeester.

Op 26 januari 1862, kwam de eerste muziekuitvoering tot stand. Na de moeilijkheden te hebben gekend, eigen aan elke nieuwe maatschappij, kwam er een uitstap op Zondag 10 juni 1867. De reisweg liep over Sint Job, Boondael, Oudergem, Bosvoorde, Diesdelle en Sint Job. Die mannen hadden toch nogal adem.

De Abdij van Villers-la-Ville werdt bezocht op 23 augustus 1868 tijdens een treinreis. De inhuldiging van het vaandel had plaats op 23 augustus 1874, deze werdt geschonken door Notaris DE DONCKER.

1886 - Zilveren jubileum van de maatschappij, met grote luister gevierd onder het voorzitterschap van Dhr F. SCHULTE.

1892 - Met een schitterende plechtigheid werd de nieuwe Ere-Voorzitter Dhr Paul ERRERA, oud burgemeester van Ukkel aangesteld, die gedurende dertig jaar de beschermheer met genegenheid en gehechtheid was.

Van 1902 tot 1914 bracht de maatschappij een samenwerking tot stand met de kring "DOE WEL EN ZIE NIET OM" en richtte een groot aantal weldadigheidsfeesten in, ten bate van "Werken voor de kleding" en voor de "Schoolsoep".

Het vijftigjarig bestaan had plaats in 1911 onder voorzitterschap van Dhr J.B. DE GREEF. Een dubbele stoet vereenigde dertig muziekmaatschappijen die gans het dorp vol muziek zette. Voor deze gelegenheid componeerde Dhr WAUCQUIER de mars "L'écho du bois de la Cambre". Deze mars werd uitgevoerd door circa 500 muzikanten. Hetzelfde jaar kreeg de maatschappij de titel van "Koninklijke Maatschappij". In 1913 wordt Dhr J.B. BELLEMONT aangesteld tot muziekmeester.

Van 1914 tot 18 hadden wij de oorlog en werd alle bedrijvigheid stop gezet. 1926 zag het overlijden van Dhr Jean BENAETS oud schoolbestuurder en vurig medewerker, alsook de aanstelling van Dhr Joseph DIVOORT oud burgemeester van Ukkel tot Ere-Voorzitter.

Regelmatig nam de maatschappij deel aan de provinciale tornooien, waar zij, in 1936, laureate werdt in de Ereafdeling.

Dat jaar ook, vierde de maatschappij haar 75 jaren bestaan. Weer sloeg het oorlogsgeweld in en werd alle bedrijvigheid gestaakt. In deze periode verhuisde de harmonie van lokaal, en vestigde zich in de herberg "A l'Ange" ook gelegen aan de Sint-Jobsesteenweg.

In 1946, kwam de maatschappij weer tot leven en onder de leiding van Dhr Jules PENNINCKX behaalde zij de rangschikking in eerste afdeling bij het provinciaal tornooi. Hetzelfde jaar, gebeurde het afsterven van de voorzitter Dhr Jean DELIT. Zo verdween een man, die gedurende 55 jaar, wel en wee had medegemaakt van zij geliefde maatschappij. Dhr PELLEMANS werd aangesteld tot voorzitter.

In 1953 nam Dhr Nestor HIGUET de muzikale leiding van de harmonie, gevolgd in 1955 door Dhr Freddy BRANS.

In 1961 volgde dan de viering van het 100 jaar van de Harmonie.

Gedurende haar bestaan, naast haar voornaamste taak" de studie van de Muziekkunst" was haar opvoedende invloed zeer vruchtbaar te Sint-Job. Gedurende 40 jaar was de Harmonie aanwezig bij het jaarlijks Sint Niklaasfeest ingericht door de gemeenteschool.

HARMONIE INDEPENDANCE

Op 20 april 1913 had de eerste vergadering plaats bij Dhr Joseph DE CUYPER in de herberg "AU PROGRES" Waterlosesteenweg 1199 in de Diesdelle. De naam Fanfare INDEPENDANCE sierde de nieuwe Sint-Jobse-muziekmaatschappij en onder de aanwezige leden werd een bestuur gekozen. Het waren :

Dhr DE GREEF Jean-Baptiste	Voorzitter
VANDER AA Joseph	Ondervoorzitter
DE TEMMERMAN Achille	Sekretaris
DE GREEF Joseph	Penningmeester
CONINCKX Henri	Muziekmeester.

Gedurende de maand mei 1913, nam de fanfare deel aan de processie, bij gelegenheid van de kermis en op 27 december had de inhuldiging plaats van het nieuw lokaal, gelegen Zijlaan 21, bij Dhr Guillaume DE TOBEL. In 1914 aanvaarde Dhr RIGAUX het erevoorzitterschap van de fanfare. Bij het uitbreken van de oorlog 14-18 werd het lokaal tot de beschikking gesteld van het Rode Kruis en het bestuur besliste een som van 100 fr te storten aan het gemeentebestuur.

Na de oorlog, vond de eerste herhaling reeds plaats op 14 november. Alle muzikanten waren goed en wel terugggekomen.

Op zondag 16 februari 1919 werd het tweede concert gespeeld, gevolgd door bal. Onder leiding van muziekmeester Henri CONINCKX, werd er goede muziek gespeeld. De toneelkring bracht twee stukken "L'Anglais tel qu'on le parle" en "De Kapitein Vandersnick". Het feest was een echt sukses.

Aan het muziekfestival ingericht door de mutualiteit "Zoekt uw Welzijn" op 12 juni 1921 te Sint-Job werd door de fanfare deelgenomen.

In 1924 werd de vlag ingewijd, bij deze gelegenheid ging er een muziekfestival door. Op 13 december 1930 gaf de fanfare haar eerste concert in de zaal "In den Ouden Sint Job" bij Van Campenhout.

1934 - De fanfare nam deel in de maand juli aan de optocht te Brussel, geschouwd door zijne Majesteit Koning Leopold III.

In september, deelname aan de stoet, ingericht bij de wijding van Mgr Carton de Wiart tot bisschop. In december, serenade aan de echtgenoten Steenbeckeliers-Engels voor hun gouden huwelijksjubileum.

1935 - Concert gegeven op de Wereldtentoonstelling van Brussel.

In het jaar 1937 werd de naam van de maatschappij veranderd in deze van Harmonie, onder leiding van Dhr MAROILLE. In de maand september had de inhuldiging plaats van de eerste tuinbouwtentoonstelling ingericht door "Het werk van den akker".

Deelname van de Harmonie aan de "Internationale wedstrijd Adolphe Sax" op 25 juni 1939 te Dinant.

De muziekmeester Dhr CLUYSE en de muzikanten zetten alles in het werk om een goede uitslag te behalen. Deze overtrof alle verwachtingen.

Ie Afdening : Stapwedstrijd : Ie Prijs met grote onderscheiding
Penning van de stade Dinant.

Wedstrijd van het opgelegde muziekstuk :
Ie Prijs met grote onderscheiding
Beker van "Le Soir"

Ere wedstrijd : Ie Prijs ex aequo met de fanfare van Flavion
Penning van de Gouverneur van de Provincie Namen.

Nu de maatschappij een eerste prijs had bekomen, kreeg zij de titel van "Koninklijke Harmonie". Deze werd overhandigd door het gemeentebestuur tijdens een ontvangst. Weer kwam de oorlog 1940-45 alle werking stop zetten.

In 1956 nam de Harmonie deel aan de feestviering ingericht door de Oudstrijdersbond van Ukkel Sint Job bij gelegenheid van haar 35 jarig bestaan.

Deelname in 1961 aan het honderdjarig bestaan van de Harmonie "Echo du Bois de la Cambre". In 1963 vierde de maatschappij haar vijftig jaar bestaan met een ontvangst door het gemeentebestuur van Ukkel en een muziekfestival te Ukkel diesdelle.

XAVERIUSKRING

In 1890 besloot de broederschap van "Sint Franciscus Xaverius" tot de oprichting van een fanfare. Deze zou spelen bij gelegenheid van de processies en op de jaarlijkse bedevaart naar O.L.V. van Halle.

Zo werd de "Xaveriuskring" geboren en kreeg in de volksmond de naam van "Suskes". Onderpastoor De Jong kon een lot instrumenten op de kop tikken en Dhr Frans GOSSEAU werd benoemd tot muziekmeester.

Het eerste lokaal was in de herberg "In de gescheurde falie" op de Sint-Jobsesteenweg. Met het feest van de Heilige Franciscus Xaverius deed de fanfaren een omgang door het dorp en eindigde met een serenade voor de Heer Pastoor. Dhr François CLEMENT werd aangenomen als nieuwe muziekmeester. Dhr Alexandre GRANVELLE, molenaar van de Klipmolen was ondervoorzitter, daar de voorzitter ontslag had genomen.

In september 1891 behaalde de fanfare haar eerste medaille op een festival in Ukkel centrum. In 1893 werd de toneelafdeling opgericht, en daar het lokaal te klein werd, verhuisde men naar de herberg "A l'Ange".

Dhr Charles LOUCKX aanvaarde het voorzitterschap van de fanfare en bleef dit tot 1914. Op 7 augustus 1897 kreeg de maatschappij haar eigen vlag, geschonken door E.H. MAES pastoor van Sint-Job. De eerste jaren van de 20e eeuw waren zonder geschiedenis in de fanfare.

In 1912 werd een Erevoorzitter aangesteld. Het was Dhr Arthur VAN DEN HOVE, edelmoedig en sympatiek man. Reeds het jaar daarop kregen de muzikanten een prachtige pet van groen laken, versierd met gouden galons. Toen kwam de oorlog 14-18. Een twintigtal muzikanten werden opgeroepen naar het leger en alle bedrijvigheid stop gezet. Na de oorlog werd een nieuw bestuur gevormd en op het eerste feest waren de Schotse soldate aanwezig, die te Sint Job gelegerd waren, en veel

sukses hadden. In 1919 aanvaarde Dhr Michel SWARTENBROECKX het voorzitterschap, ook werd er beslist van de fanfare tot harmonie om te werken. Als muziekmeester kwam Dhr Jules BLANGENOIS. De titel van "Koninklijke Harmonie" bekwam de maatschappij in 1922 en Dhr François DE BEYS werd sekretaris. In 1926, behaalde de harmonie op de Internationale wedstrijd ingericht door de Bond van de muziekmaatschappijen van Frankrijk te Parijs de Eerste prijs met gelukwensen en rangschikking in eerste afdeling en Dhr LANGENOIS behaalde de Ie prijs voor de muzikale leiding.

Zij speelden "Marche de fête" opgelegd muziekstuk en "Richard III" van Paul PILSON. U kunt denken, wat een ontvangst de Suskes kregen, eerst aan het zuidstation en vervolgens te Sint-Job. Daarna werden zij ontvangen door het gemeentebestuur van Ukkel. In 1927 aanvaarde Dhr François CHRISTIAENS het ambt van penningmeester. In 1930 speelde de harmonie op de tentoonstellingen van Luik en Antwerpen, alsook op de Internationale tentoonstelling van 1935 te Brussel. Onze bestuurder Dhr BLANGENOIS ging op rust en werd opgevolgd door Dhr FRISON. En weer trof een tweede wereldoorlog ons land, en was de harmonie tot rust gedwongen. Na de oorlog, op 8 mei 1945 deden de Suskes hun eerste uitstap door Sint-Job, onder grote volkstoeloop. Op 31 augustus 1946 tijden een groot concert, werd de nieuwe erevoorzitter Dhr Marcel VAN MASSENHOVE aangesteld. Hierbij werden Dhr SWARTENBROECKX en VANDERLINDEN alsook de muzikanten die meer dan 25 jaar de Suskes trouw waren gebleven, in de bloemen gezet.

In 1947 werd Dhr Willem BOSQUET ondervoorzitter en in 1951 kwam Dhr Alfons VAN EECKHOUDT als nieuwe voorzitter in ons midden. Dhr Joseph MERTENS kwam in 1955 zijn talent als muziekmeester tot de beschikking van de harmonie stellen.

In 1946 kende de toneelafdeling een grote bloei onder het voorzitterschap van Dhr J.B. DE BEYS en met Dhr Emiel TRUYENS als regisseur. Alsook de familie G. COOMANS. Noemen wij maar een paar opvoeringen ; De Bokskampioen, De dorpspoeët, Antje. Dan volgden als regisseur : Dhr G. DEWAEL, Mw DANNAU, Dhr Marcel VAN ROEY en Dhr Jacky MOREL.

In 1958 behaalde de kring op het provinciaal tornooi te Leuven de Eerste prijs met het stuk "Veel geluk, Professor".

In 1962, werd Dhr Raymond MERTENS voorzitter en Dhr Guillaume COOMANS ondervoorzitter.

In 1964 werd Dhr Albert NACKAERTS, voorzitter van de Harmonie, deze verhuisde in 1970 naar de herberg "Het Wit Huis".

Ik hoop dat deze bondige schetsen, U een duidelijk beeld geven, van het leven van de drie harmonies, waarop Carloo Sint-Job, fier mag zijn.

RIJCKAERT Henri.